





Il est des lieux habités par les dieux

Georges Zouain

*Sur une montagne
Où les troupeaux parlent avec le froid
Comme Dieu le fit
Où le soleil est à son origine
Il y a des granges pleines de douceur
Pour l'homme qui marche dans sa paix
Je rêve à ce pays où l'angoisse
Est d'un air
Où les sommeils tombent dans le puits
Je rêve et je suis ici
Contre un mur de violettes et cette femme
Dont le genou écarté est une peine infinie.*

Georges Scéhadeh, 1948



Anacamptis pyramidalis orchidaceae(© APJM)

Un lieu à mi-chemin entre cieux et terre

Il est des lieux habités par les dieux ; ils y jouent avec les nuages et le vent, les feuillages et les animaux. Sur les cimes des montagnes, la nature participe à la vie des dieux et les éléments se mélangent et ne font qu'un. Le passant ne sait plus d'où vient le vent et ne distingue plus entre les animaux et les plantes. La nuit, la confusion augmente et les dieux en profitent pour se jouer des hommes. Ils les remplissent d'effroi pour éviter d'avoir à leur céder un peu de cet espace entre terre et ciel. La pesanteur de l'homme ne s'accommode pas de cette légèreté de l'air et de la fluidité des choses. Les histoires que les dieux chuchotent à l'oreille des hommes sont effrayantes, pleines de chimères et de dangers, d'animaux grotesques et malfaisants qui leur provoquent des cauchemars et les éloignent de la montagne. Mais une fois l'homme parti, les dieux et les éléments recommencent à jouer avec les animaux et les plantes, rendant les cimes à leur nature originelle : un lieu à mi-chemin entre les cieux et la terre.

Dans la montagne, la nature est en paix et vit à son rythme ; elle change avec les saisons, les animaux et les plantes y naissent et y meurent naturellement. Avec les saisons, les paysages changent et se teignent de couleurs différentes et toujours harmonieuses.

L'homme, qui craint la montagne, y fait du bruit pour se donner du courage. Il y chante parfois, casse des branches en marchant, parle haut ; sa solitude l'importune... Le silence lui semble plein de dangers et seuls les bergers et quelques autres familiers des montagnes s'y sentent à l'aise. Mais ils ne percent jamais le mystère. Ils restent en deçà de la vérité et du mythe.

Le paysan, en bon agriculteur, veut dominer la montagne, asservir la nature pour la rendre toujours plus utile, plus profitable, comme s'il ne pouvait connaître qu'un seul rapport avec le sol : celui où la nature est dénudée de ses habits d'origine, démythifiée pour ne devenir qu'outil de production tout comme le soc de la charrue ou la hache.

C'est sans doute plus pour exorciser la montagne que pour célébrer la Croix que les jeunes de la région ont tant peiné pour ériger et éclairer cette immense croix d'acier sur le sommet du versant ouest de Jabal Moussa, face à Yahchouch. Comme si elle ne suffisait pas pour vaincre la crainte inspirée par la montagne, ils y ont adjoint une immense statue de la Vierge Marie. Et s'ils célèbrent chaque 14 septembre la fête de la Croix par un pèlerinage qui rassemble de plus en plus de villages, le fait le plus marquant n'y est pas la messe et le recueillement propres à tout pèlerinage, mais bien l'atmosphère de fête païenne qui prolonge le pèlerinage et qui confirme la réappropriation de la montagne. Cette fête fait croire aux hommes qu'ils participent aux jeux des dieux avec les éléments et partagent avec eux les cimes. Cette transgression leur est salutaire, même si elle ne les sort pas de leur état.

L'homme peut rarement se hausser au niveau des dieux et s'il accède à leur domaine, il y restera gauche et lourd, empesé dans son corps. Plutôt que de savoir parler le langage des plantes, des animaux et des éléments, son premier instinct sera de chercher encore à les asservir et les détruire. Les habitudes acquises pèsent d'un poids lourd sur les hommes.